



Le chemin de fer de la Lesse

D'Anseremme au château de Walzin.
La Chandelle et le Trou de Chaleux.
Hulsonniaux.

Dinant, la gracieuse petite ville bien connue, ou Anseremme, que l'on peut considérer comme étant le prolongement de celle-ci vers le confluent de la Lesse et de la Meuse, peuvent être le point de départ de nombreuses excursions.

L'attrait tout particulier des bords de la Lesse réside surtout dans l'intense sauvagerie dont certaines de ses parties sont empreintes et dans la poésie tranquille, parfois étrange et souvent imposante, qui paraît l'envelopper. Mais pour effectuer la plupart des intéressantes promenades que l'on peut entreprendre dans cette jolie vallée, il est absolument nécessaire, indispensable même, d'utiliser la nouvelle voie ferrée de la Lesse.

Pour le marcheur intrépide il y a là d'admirables paysages, des coins de solitude reposante, de grands bois, des rochers vierges de toute exploitation industrielle, des ruisseaux limpides et murmurants

et tant de charmants détails qu'une description, si parfaite qu'elle soit, ne saurait les faire apprécier entièrement. Pour le savant, géologue, archéologue, etc., il s'y rencontre d'intéressants champs d'observations de toute nature, bien faits pour l'y retenir longtemps.

Le chemin de fer de la Lesse, dont l'établissement est achevé depuis peu d'années, a cependant un peu modifié l'aspect primitif de la vallée, mais il y apporte en compensation une facilité d'accès infiniment plus grande vers les principaux sites, autrefois si peu abordables pour une notable majorité des voyageurs. Nous monterons donc souvent en wagon pour nous porter soit vers l'amont, soit vers l'aval, suivant que nous aurons planté notre tente à Dinant, Anseremme, Houyet ou Rochefort, qui sont les centres les plus confortables, ou dans d'autres localités d'ordre secondaire.

Nous croyons devoir dire, à la louange de l'auteur du tracé de la ligne ferrée, qu'il s'est efforcé, et dans une large mesure, de respecter autant que possible le caractère principal des principaux paysages. Une seule exception est à noter, mais elle est bien regrettable; c'est l'horrible tranchée qui coupe le promontoire en face de la superbe ceinture rocheuse de Chaleux.

Il nous paraît utile de donner ici, en quelques mots, un aperçu des importants et coûteux travaux d'art qui ont été rendus nécessaires pour la construction de cette voie ferrée reliant Dinant à Jemelle.

Entre Anseremme et Walzin, un tunnel d'environ 400 mètres perce le promontoire qui s'allonge vis-à-vis de Pont-à-Lesse. Au delà, quatre ponts jetés sur la rivière mènent la voie tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, suivant que le mouvement de montagnes escarpées l'y oblige. Puis viennent successivement trois tunnels dont les plus longs s'enfoncent sous les rochers de Furfuz et sous la montagne boisée appelée « Le Chéreau ». Encore un pont, et après avoir traversé un dernier tunnel, la ligne ferrée atteint le village de Houyet, où vient se greffer la voie plus neuve encore qui, remontant le vallon du Hilan, se dirige vers Beauraing et Gedinne.

Les deux tiers supérieurs du chemin de fer de la Lesse, c'est-à-dire la partie comprise entre Houyet et Jemelle, ont été exécutés plus facilement, le pays étant infiniment moins accidenté. Nous n'y rencontrons plus qu'un tunnel, mais par contre les ponts y sont encore au nombre d'une dizaine, nécessités par les grandes contorsions de la rivière.

En résumé, il a fallu percer six tunnels, jeter dix-sept ponts, ouvrir plusieurs tranchées et construire de nombreux remblais pour établir cette voie compliquée.

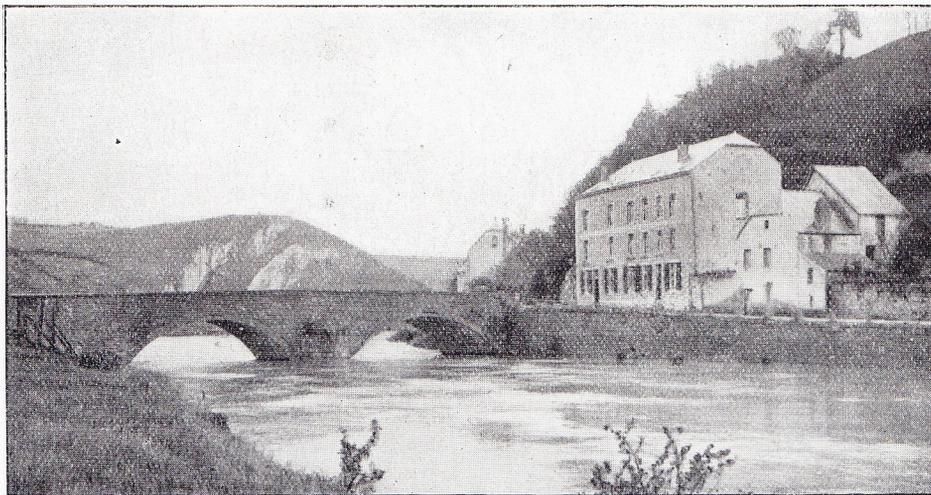
× × ×

Prenons comme point de départ de notre première excursion le pont Saint-Jean, dont les deux vieilles arches massives, au sombre coloris, franchissent la Lesse à son embouchure. Cette ancienne construction doit, sans aucun doute, remonter à une époque assez lointaine; mais nous n'avons pu malheureusement recueillir des données positives quant à son origine.

Nous longeons le versant droit de la rivière pour diriger nos pas vers le réputé château de Walzin, dont la superbe situation charme les nombreux touristes qui s'y donnent rendez-vous. D'abord les bâtiments d'une ancienne forge se présentent à nos yeux et, près d'eux, l'usine qui produit l'éclairage électrique d'Anseremme et de Dinant.

Un peu au delà, un chemin venant se greffer sur le nôtre descend des hauteurs de gauche. Par cette voie, on peut gagner Hordenne ou atteindre le faite du beau massif de la Neuve Batte, d'où l'on commande admirablement les environs de Pont-à-Lesse.

L'amateur d'escalade y trouvera ample matière à exercer ses jarrets et pourra même y rencontrer certaines difficultés — qu'il aime à voir s'accumuler sur son passage — s'il désire en visiter les parties peu accessibles. De toute façon, c'est un charmant endroit de repos où l'on respire l'air vivifiant du plateau et d'où l'on jouit en même temps d'une position dominante absolument délicieuse. On y contemple un gigantesque méandre de la rivière environné d'un



Anseremme. — Pont Saint-Jean.

cirque de magnifiques montagnes boisées.

En face, sur la crête de séparation entre la vallée de la Lesse et la vallée de la Meuse, on a, tout récemment, mis au jour un camp gaulois dont les retranchements étendus — relevés par la Société archéologique de Namur — indiquent l'importance. On y a découvert une foule d'objets, tels que des restes de repas, des poteries, etc., et même une assez notable quantité de silex taillés prouvant que ce faite fut habité par l'homme primitif.

Reprenons la route de la vallée et peu d'instant après nous être remis en marche, nous arrivons au premier pont qui franchit la rivière. De ce pont on admire un joli paysage vers l'aval : à droite, on contemple tous les détails du groupement rocheux de la « Neuve Batte », orné d'une riche végétation qui s'épanouit à sa base; à gauche, la vue porte sur la verdoyante prairie, contiguë à la ferme de Pont-à-Lesse, qu'entoure un hémicycle de montagnes.

Un délicieux sentier, courant au pied de l'escarpement de la « Neuve Batte », se tortille entre des arbres, des buissons et des herbages variés pour nous mener, à quelques centaines de mètres en amont, contre un barrage artificiel construit pour utiliser la force de l'eau.

Avant d'aboutir à cette métairie modèle de Pont-à-Lesse, nous passons devant la jonction d'un chemin qui s'élève vers la droite et gagne la ferme de Haut pour déboucher à la grand'route Anseremme-Falmignoul.

Cette dernière voie, superbe à parcourir vers Anseremme, peut être utilisée avec avantage comme chemin de retour. On y découvre et on y domine une portion grandiose de la vallée de

la Meuse. L'intéressant contraste de l'aspect général de ces deux cours d'eau donne à cette route un attrait de plus pour engager à la suivre.

La jolie construction de la ferme de Pont-à-Lesse se signale à la limite du riche tapis gazonné que nous traversons. Un peu plus loin, notre route franchit de nouveau la rivière par un pont légèrement surélevé, d'où l'on a sous les yeux un tableau d'un caractère absolument différent de celui dont nous venons d'être frappé au pont précédent. Ici, la Lesse coule silencieuse et sombre sous les épaisses ramures de grands arbres qui, courbés sur son lit, en poétisent le cours. Ce genre de paysage tranquille, s'allongeant aussi bien vers l'amont que vers l'aval, vous retient longtemps en muette contemplation et c'est bien malgré vous que vous l'abandonnez pour continuer l'excursion.

Nous atteignons presque immédiatement un chemin qui se greffe à notre gauche et longe les murailles de la propriété de Pont-à-Lesse pour monter à Hordenne par un charmant sous-bois.

En suivant la même voie du fond de la vallée, nous découvrons bientôt les gros bâtiments carrés du château de Pont-à-Lesse. A vrai dire, cette massive construction en briques rouges, devant laquelle s'étend une vaste terrasse à l'italienne, n'est pas en harmonie des plus parfaites avec le séduisant milieu qui l'environne. Un ensemble moins lourd, élevé au centre de ce paradis de verdure, eût formé un tableau gracieux et plus agréable. Derrière le château, sur une immense montagne à pente douce, s'étend un parc d'une importance assez notable.

A partir d'ici jusqu'aux rochers de Furfooz, nombre de cavernes préhistoriques existent dans les flancs des massifs calcaires. On les rencontre dans les propriétés de Pont-à-Lesse et de Walzin, à Chaleux et, les plus célèbres entre toutes, à Furfooz. Ces dernières terminent cette remarquable série de reppaires de bêtes fauves ou d'habitations de l'homme de l'âge de la pierre.

A Pont-à-Lesse, deux grottes peuvent attirer spécialement notre attention; celle de la Martina et surtout le Trou Magrite.

Nous croyons utile de dire deux mots de cette dernière, qui fut un lieu de refuge de l'homme. Nos premiers ancêtres y avaient élu domicile parce que la cavité était suffisamment vaste pour les abriter, très sèche, largement éclairée et bien orientée; c'est-à-dire, parce qu'elle leur offrait les meilleures conditions d'habitabilité. On y a découvert quatre niveaux successifs d'ossements et d'objets différents l'un de l'autre; prouvant ainsi que l'être humain dut en être chassé temporairement et à diverses reprises, soit par des crues de l'ancienne rivière que remplace maintenant sa miniature, la Lesse, soit par d'autres cataclysmes diluviens. L'étude des silex taillés recueillis à ces différents étages donne la preuve que l'homme améliora, mais bien lentement, son outillage. L'être le plus rudimentaire s'y établit après la formation du premier dépôt, et le plus perfectionné, relativement à lui, l'habita après le quatrième dépôt. Parmi les objets trouvés, notons un échantillon de poterie très grossière et non cuite ainsi que l'ébauche d'une petite statuette en bois de renne sur laquelle était gravé un dessin, très rudimentaire il est vrai, mais montrant très nettement l'enfance de l'art.

Remontons la Lesse jusqu'au coude que notre chemin fait bientôt vers la gauche. De ce point nous voyons se dresser magnifiquement une muraille calcaire; c'est la « Roche à Mouzon ». Vers le sommet, on distingue, en profil, le buste fantastique désigné dans le pays sous le nom de « Cheval qui se cabre ». Avec un peu de bonne volonté et en fixant longtemps la place en question on y devinera une vague ressemblance avec l'hippogriffe de la fable.

La voie dans laquelle nous nous sommes engagés, et qui reste

écartée de la rivière, nous fait longer ensuite une paroi rocheuse garnie d'espaliers et encadrée de lierre, pour mener bientôt après à la bifurcation de deux chemins. Celui de gauche est une allée privée qui monte au château de Walzin, entre une double rangée de pins taillés très régulièrement en cône effilés. Prenons celui de droite qui descend au passage d'eau situé à proximité d'un moulin.

Là, nous monterons en barque pour aborder l'autre rive de la Lesse. A cet endroit, un important et long barrage est construit tout près d'un massif rocheux dont les assises plongent à pic dans les eaux profondes de la rivière. Notre embarcation, maintenue par un fil de fer, frôle la muraille calcaire, au faite de laquelle est campé le château de Walzin, pour nous conduire sur la berge opposée. Après avoir réglé avec le batelier cette petite traversée dont le prix n'est pas tarifié — le passage étant privé — nous allons admirer longuement l'idéale position de ce castel bien connu.

Walzin remonte au XIII^e siècle. La seigneurie figurait alors comme fief féodal de l'évêché de Liège. En 1261, un sire de Walzin est cité comme gouverneur du château fort de Poilvache. La seigneurie passa à la famille de Kemexhe. Lors du sac de Dinant par Philippe le Bon, en 1466, un sire de Walzin est cité parmi les chevaliers qui se dévouèrent à la défense des Dinantais.

En 1489, le château fort de Walzin fut partiellement détruit par ordre de Maximilien d'Autriche. Il ne reste plus actuellement qu'une des tours de ce manoir primitif. Ce château reçut la visite du duc de Nevers, qui, lors du siège de Dinant, vint y établir son quartier général, et détruisit le manoir ainsi que la vieille tour de Caverenne, sise sur un rocher voisin.

Au XVI^e siècle le château passa de la famille des Walzin aux mains des de Brandebourg et, à partir du XVIII^e siècle, il fut successivement propriété du baron de Soye, du marquis d'Ives, du comte de Hamal, pour arriver enfin à la famille Bruggmann, les propriétaires actuels.

Le manoir primitif était d'aspect plus modeste; ce n'était qu'une petite tour carrée avec bâtiment contigu

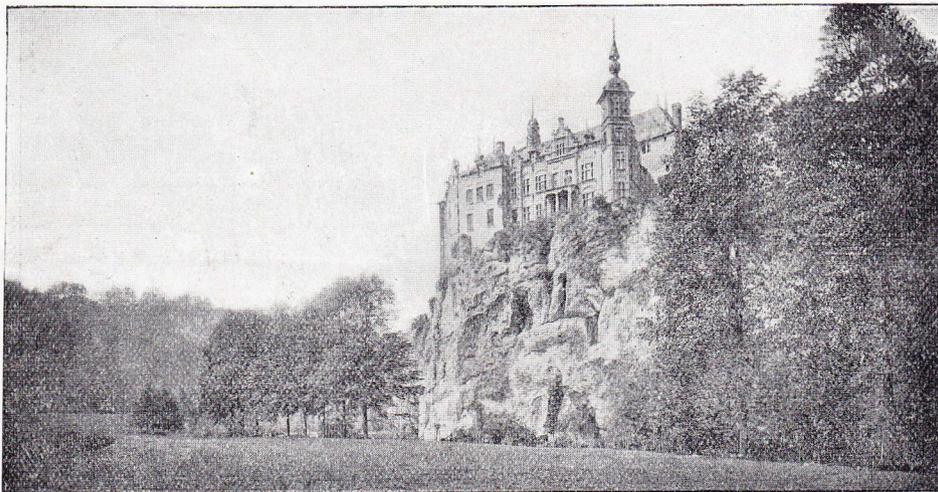
dont l'ensemble n'avait guère de remarquable que sa superbe situation. En 1880-1883, il subit de nombreuses transformations et d'une construction insignifiante il devint un château monumental bâti en style Renaissance. On peut cependant reprocher à cette construction d'être un peu trop vaste pour faire bien valoir son admirable base avec laquelle elle ne fait qu'un.

Le château de Walzin impressionne vivement par la position idéalement romantique qu'il occupe au milieu d'un site merveilleux, au sommet d'un roc inaccessible revêtu de tons riches et variés, troué d'excavations, rongé par l'action des eaux et dont les puissantes assises plongent à pic dans l'onde calme et profonde. La vue de tout l'ensemble, du rocher et du château qui font corps l'un avec l'autre, du barrage qui s'allonge à ses pieds et dont le léger bruissement des eaux blanches d'écume charme nos oreilles, du cadre de verdure qui complète admirablement ce tableau unique en son genre, est bien fait pour nous fasciner. Ce paysage enchanteur mérite incontestablement, par la grâce harmonieuse qu'il présente dans toutes ses parties, la grande vogue dont il jouit.

Le touriste pressé descendra du wagon à la halte de Walzin, située non loin de là contre la route montant à Falmignoul, et deux minutes après il se trouvera devant le fameux château.

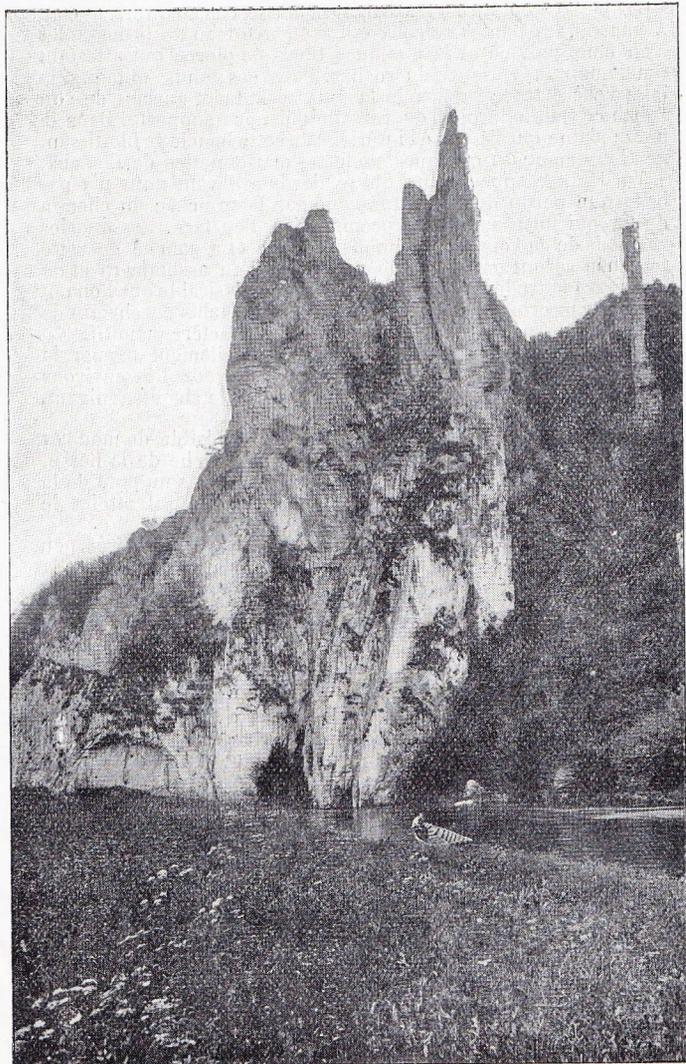
La route vers Falmignoul, qui s'enfonce d'abord sous bois pour gagner ensuite le plateau, peut aussi servir de voie de retour, si l'on ne prend pas le train à l'arrêt mentionné plus haut.

En amont, faisant partie de la propriété de Walzin, un énorme escarpement rocheux se dresse vers le ciel. Il porte à son sommet les ruines croulantes du vieux donjon du château de Caverenne,



Walzin. — Le château.

élevé, paraît-il, par l'ordre des Templiers. Un magnifique parc s'étend sur ces hauteurs, où plusieurs charmants points de vue ont été aménagés sur la crête du massif à pic qui se montre devant nous.



Les rochers de Chaleux.

A Walzin existent deux grottes intéressantes : le Trou de l'Ours et le Trou de l'Hyène, qui furent, aux époques les plus lointaines, le repaire de bêtes féroces. Dans le Trou de l'Hyène on mit au jour quantité d'ossements de bœuf, de cheval, etc., ossements qui portaient à leurs extrémités (épiphyses) des traces de dents prouvant qu'ils furent rongés par le carnassier dont le nom a été donné à la caverne. Au contraire, dans les grottes habitées par l'homme les extrémités des ossements séparées par la main humaine sont retrouvées intactes, tandis que le corps des os (diaphyse) a été fendu dans le but d'en extraire la moelle.

Continuer à suivre le cours de la Lesse devient maintenant chose à peu près impraticable pour celui qui n'est pas amateur de passage à gué, c'est-à-dire de bain de pieds. Nous devons donc forcément nous écarter de la rivière, mais il faut dire que nous n'y perdrons rien, parce que les voies du fond ne montrent rien de bien remarquable jusque Chaleux.

Chaleux doit être le but d'une excursion spéciale. Pour effectuer celle-ci nous pouvons partir de l'arrêt de Walzin, descendre la route vers le château et, en vue de celui-ci, prendre immédiatement le chemin de droite. Cette voie borde d'un côté un versant boisé et de l'autre une prairie qui s'étend jusqu'à la rivière, laquelle lèche le pied de rochers et de montagnes formant l'autre versant. Bientôt la vallée se resserre et nous passons sous la voie ferrée. Immédiatement après nous enfilons un sentier qui, partant à droite, gravit des pentes escarpées vers le plateau pour atteindre le chemin Falmignoul-Chaleux. Nous suivons d'abord un sombre ravin très encaissé que nous coupons ensuite et, tou-

jours dans la haute futaie qui nous enveloppe de toute part, nous tournons à gauche pour aboutir non loin d'un belvédère privé établi au sommet d'un beau massif. Les flancs inaccessibles de cet ensemble rocheux, connu sous le nom de « Roche al Penne », renferment également une petite caverne préhistorique. De là, point de vue dans la vallée, mais non des plus sensationnels.

Ne nous détournons donc pas de notre voie principale, qui passe à proximité de ce belvédère pour s'enfoncer sous les ténébreuses voûtes d'un épais bois de pins. A la lisière de ce bois, nous nous engageons dans un étroit sentier ouvert dans la verdure, puis dans un chemin qui nous mène tout près des bâtiments de ferme et non loin de ceux-ci nous arrivons à la voie descendant vers Chaleux. Prenons cette dernière et en un gros quart d'heure de marche nous déboucherons au rustique hameau de Chaleux, après avoir franchi un pont incliné au-dessus d'une horrible tranchée de chemin de fer.

La minuscule localité qui se signale alors à nos yeux n'est formée que d'une demi-douzaine d'habitations pelotonnées à la base d'un promontoire et entourées d'une ceinture de hautes montagnes. La solitude, le calme complet et la grandeur sauvage du pays où s'est égarée cette miniature de village, constituent un ensemble pittoresque et poétique qui mérite qu'on s'y attarde quelques instants.

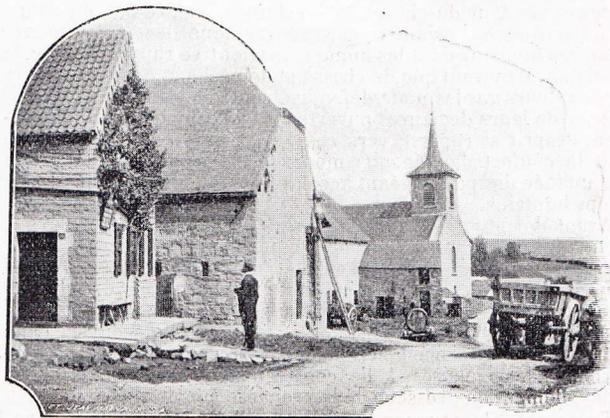
Plusieurs curiosités naturelles se rencontrent en son voisinage immédiat : la fameuse « Chandelle » et la grotte de Chaleux. Cette dernière peut être considérée comme l'une de nos plus importantes cavernes préhistoriques pour le nombre et la variété des objets recueillis.

Pour aller admirer la « Chandelle », nous nous adresserons à un habitant quelconque de l'endroit qui nous indiquera complaisamment le sentier à prendre pour atteindre la rive de la Lesse d'où l'on peut voir cet étrange phénomène. On aperçoit tout de suite une mince colonne calcaire, vraie aiguille rocheuse qui, perçant un massif de verdure, se dresse hardiment vers le ciel. La vue s'étant rassasiée de ce curieux spectacle, l'esprit cherche à comprendre par quel concours extraordinaire de circonstances cette « Chandelle » se trouve encore là, debout, semblant défier les siècles.

Cet isolement de la colonne est évidemment dû aux décollements successifs et lents de bancs calcaires redressés verticalement par les nombreux bouleversements qui ont régi notre globe au cours des temps géologiques. L'aiguille qui se dresse devant nous serait le dernier fragment, plus résistant que les autres, de ces tranches rocheuses. La démonstration de ce phénomène de décollement progressif se constate parfaitement au sommet du superbe massif voisin, dont les pointes déchiquetées sont partiellement écartées les unes des autres par des fentes verticales et isolées par des écroulements.

La « Chandelle », avec le massif dont nous venons de parler, forme un des plus élégants ensembles rocheux que l'on puisse voir dans la vallée de la Lesse. Ils ne sont que le commencement de la vaste ceinture de montagnes au centre de laquelle s'abrite le modeste hameau de Chaleux.

Nous allons maintenant nous diriger vers le passage d'eau dans le but de visiter la grotte préhistorique dite « Trou de Chaleux » et de gravir ensuite les hauteurs pour y jouir d'un admirable point de vue. Il est utile de demander à notre nautonnier de vouloir



Furfooz.

(Cliché Rahir.)

bien nous indiquer exactement le sentier qui doit nous conduire à la grotte en question.

La barque nous ayant déposé sur l'autre rive, nous contour-nons une haie et par la droite nous suivons une trace de sentier,

à peine visible et d'une inégalité à tenter une chèvre, qui s'insinue en serpentant entre les buissons; cette voie, heureusement courte, nous fait déboucher bientôt devant l'entrée de la fameuse excavation.

Largement ouverte à l'extérieur et par conséquent vivement éclairée, en plus d'une grande sécheresse à l'intérieur, cette jolie petite caverne devait constituer un excellent habitat pour nos



Le Trou des Nutons. (Cliché Rahir.)

premiers ancêtres, qui, du reste, y ont élu domicile pendant une très longue période, ainsi que nous allons le voir. Son plancher, comme celui de la plupart des grottes environnantes, était revêtu d'argiles rouges et au-dessus de ces dépôts se rencontreraient des limons stratifiés. C'est dans ces derniers terrains que l'on découvrit de nombreux vestiges de l'occupation humaine. Un violent cataclysme, qui produisit un effondrement de la voûte, engloba sous ses débris amoncelés ces témoins de l'existence de l'homme primitif et les préserva ainsi des actions destructives. Après cet écroulement, l'excavation

ne fut plus habitée que très rarement et longtemps après. Peut-être était-ce par suite d'une sorte de terreur superstitieuse que ces êtres inférieurs n'osaient reprendre possession de la caverne. Des débris d'ossements provenant d'animaux de diverses espèces et qui représentaient les restes de repas des habitants primitifs, des traces de foyers et des ustensiles rudimentaires, autrement dit les silex taillés, qui étaient de toute première nécessité, y ont été rencontrés en abondance vraiment extraordinaire. Pour ne citer que quelques chiffres, mentionnons les 30,000 silex et près de 1,000 dents molaires de gros animaux, etc., qui y furent mis au jour; ajoutons-y quantité d'ossements divers et principalement de chevaux qui constituaient l'élément nutritif par excellence de l'homme à cette époque. Signalons encore des bois de renne travaillés avec un art rudimentaire, des aiguilles en ivoire ainsi que des coquilles perforées qui étaient l'objet dominant de leurs parures, etc.

Examinons en détail cette vaste chambre souterraine où furent découvertes tant de choses intéressantes. Malgré soi, on songe ici à l'existence si primitive et si sauvage que devaient y mener ces êtres humains dont les mœurs devaient se rapprocher de la bestialité, ne vivant que de chasse et de pêche et devant toujours être sur leurs gardes pour défendre, contre les animaux féroces, l'accès de leurs demeures ouvertes à tout venant. Involontairement l'esprit se reporte vers ces palais somptueux, pourvus de tout le confort de l'époque moderne, et nous donne la vision instantanée des pas de géant accomplis par l'humanité depuis ces temps lointains.

Avant de nous mettre en route vers les hauteurs, nous devons mentionner une autre caverne très célèbre, et connue sous le nom de « Trou de la Naulette ». Elle s'ouvre dans le massif boisé situé à quelque distance en aval et sur l'autre versant de la Lesse. Dans cette cavité on a trouvé le plus ancien fragment de mâchoire humaine (provenant d'une femme) qui ait été découvert dans notre pays. Cette mâchoire était très épaisse et, particularité curieuse, les molaires, à l'encontre des nôtres, augmentaient graduellement en grosseur de la première à la dernière.

Traversons de nouveau partiellement les broussailles en revenant sur nos pas et par la droite nous gravirons un sentier peu apparent, à pente très raide, qui débouchera au chemin montant à Furfooz. Cette dernière voie va nous permettre d'atteindre la faite du cirque bien connu de Chaleux, qui constitue un superbe hémicycle de montagnes enserrant en son centre le minuscule hameau que nous venons d'abandonner.

Il est facile de s'avancer sur l'une ou l'autre des pointes formant promontoire et qui commandent le mieux la vallée. Le panorama

que l'on découvre de là-haut récompense amplement de la petite escalade que l'on vient de faire. L'ensemble présente une magnifique ceinture de rochers escarpés qui s'abaisse jusqu'aux rives de la Lesse. A droite, le massif fortement dénudé plonge parfois à pic dans les eaux très profondes à cet endroit et la fameuse « Chandelle » pointe curieusement sa masse calcaire vers le ciel. A gauche, les pentes se couvrent d'un manteau de broussailles d'où émergent çà et là quelques blocs de pierre qui attestent timidement la présence du rocher. Dans ces fonds solitaires, la jolie rivière trace sa boucle la plus accentuée, ourlant de son ruban cristallin le pied du versant qui nous supporte. Dans la petite plaine qui s'étend à l'intérieur de cette boucle se blottissent gracieusement les quelques modestes maisonnettes de Chaleux.

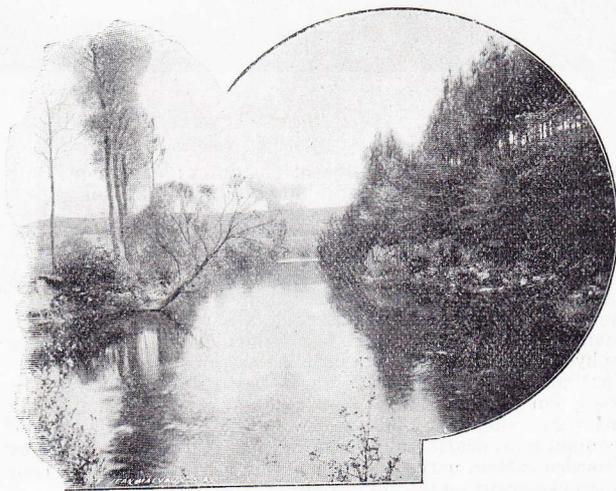
Vu d'ici, ce superbe site qui se déroule devant nous n'a pas beaucoup perdu de son pittoresque par la tranchée du chemin de fer qui lui a amputé le promontoire d'en face. Lorsque les remblais de la voie ferrée établis à droite et à gauche de cette tranchée seront garnis d'une verdure qui en assombrira et en masquera la raideur — et il serait toujours désirable que l'on pût favoriser la croissance des végétaux sur les talus du chemin de fer — le paysage aura presque repris son caractère primitif.

D'où nous sommes, nous pouvons très facilement gagner la station de Gendron-Celles en passant par Furfooz. Les environs de ce dernier village devant être décrits dans le chapitre suivant, nous n'en parlerons pas pour le moment.

A partir du village de Chaleux, il nous est loisible de modifier l'itinéraire précédent en remontant la rive gauche de la Lesse. Le chemin que nous parcourrons alors passe sous un pont de la voie ferrée et à environ un kilomètre plus loin il atteint le débouché du ravin de la Verse.

A l'entrée de ce vallon extrêmement sauvage et d'accès peu praticable, se montre une belle tranche rocheuse qui perce la verdure. Les versants du ruisseau de la Verse sont couverts d'une riche végétation entrecoupée de blocs de pierre qui en surgissent çà et là. Après avoir jeté un coup d'œil sur le sombre paysage empreint d'un cachet sévère qui s'offre à nos yeux, nous franchissons par un primitif poncelet le ruisseau souvent à sec en été, du moins dans son cours inférieur, et nous grimpons la côte d'en face pour arriver au plateau et gagner ensuite Hulsonniaux. Nous choisissons de préférence la voie des hauteurs, parce que celle de la vallée est d'un abord fort peu commode; avis aux amateurs de chemins difficiles.

Le village d'Hulsonniaux, d'une nature très pittoresque, est construit en grande partie sur le rocher même. Sa route centrale descendante est particulièrement à noter pour son aspect spécial. Elle attire surtout l'attention par les vieux noyers qui, plantés au hasard aux côtés de la voie et abritant de rustiques maisonnettes, poaïtent agréablement cet endroit. Parfois des véhicules de toutes formes, et en nombre assez considérable, encombrant le chemin et contribuent alors à augmenter l'attrait de ce joli tableau.



La Lesse à son confluent avec le ruisseau de Fenfe.

De cette localité une superbe route descend à la station de Gendron-Celles en décrivant de gigantesques et majestueux circuits pour en adoucir la pente. Cette route nous permettra de contempler l'ensemble du massif de Furfooz, qui cache dans son sein les fameuses cavernes si connues et tant de curiosités du plus haut intérêt. Par l'échancrure du vallon du Ry des Forges, qui s'ouvre non loin de nous, nous distinguerons la belle et fière

silhouette du vieux château féodal de Vève et celle de l'énorme château moderne de Miranda. Les panoramas que l'on découvre de ces hauteurs sont très variés, depuis la zone calcaire de Furfooz jusqu'au pays boisé qui avoisine la station de Gendron-Celles. Nous arrivons à celle-ci après avoir franchi la rivière sur un pont presque luxueux que l'on est étonné de rencontrer dans un endroit aussi éloigné d'un grand centre.

E. RAHIR.



Les fleurs babillent

Fantaisie touringuiste.

Tout au fond de notre vieux jardin se trouve un ravissant petit coin, aux murailles tapissées de lourdes guirlandes de lierre. Par endroits, là où le mur de craie est à nu, sont gravées des dates et des phrases : inscriptions à demi effacées, en désordre sur les pierres grises, représentant des souvenirs incomplets, mélancoliques, en désordre eux aussi. Des sureaux, que nous avons plantés nous-mêmes, jaillissent avec robustesse ; il y a neuf ans, ils avaient à peine trente centimètres ; et maintenant, ils ont grandi, grandi, et les branches curieuses se penchent au-dessus du mur pour voir ce qui se passe chez le voisin. Un étroit et profond bassin rempli d'une eau dormante et claire reflète les feuillages et le firmament ; en sorte que sur son bord, on se croirait perché parmi la ramure, entre deux ciels. Enfin, au delà s'étend, encadrée de vieilles touffes de buis, une corbeille où semblent s'être donné rendez-vous toutes les fleurs du pays, depuis les grasses corolles que les horticulteurs soignent attentivement dans les parcs du voisinage, jusqu'aux humbles fleurettes des rochers et des champs, semées par la brise caressante de l'été.

Souvent, lorsque l'atmosphère est pure et sapide, et le ciel lumineux, nous allons, de grand matin, voir si le vent n'a pas jeté bas quelque nid, ou si les chats, rôdeurs nocturnes et amants tapageurs, n'ont pas saccagé le charmant parterre. Car nous nous sommes attachés à ces plantes presque toutes vivaces, dont chaque belle saison ramène l'éclosion, non moins qu'aux légers oiselets qui nichent au-dessus, dans l'inextricable fouillis des branches.

× × ×

Or, l'autre jour, nous fîmes cette réflexion que si les fleurs causaient, — la jolie chose qu'une feuille qui chante ! avait déjà dit M^{me} de Sévigné, — elles devaient avoir beaucoup de réflexions à échanger. Et comme nous étions fort absorbés par ce songe, il nous sembla qu'en effet, de la corbeille où s'entr'ouvraient les corolles sous les rayons allongés du levant, montait un concert de petites voix susurrantes comparables au bruissement du zéphyr dans la feuillée.

× × ×

— Oui, mes amies ! » murmurait un large œillet en agitant imperceptiblement ses pétales blancs liserés de rose. « Jamais les hommes ne se sont tant occupés de nous. Ils s'étaient, jusqu'ici, bornés à nous cueillir, à nous écraser entre des feuilles de buvard gris, puis à étendre dans leurs herbiers nos cadavres desséchés qu'ils affublaient de noms grecs et latins. Tout juste nous trouvaient-ils dignes d'ornez leurs promenades, où ils préféreraient de vastes étendues d'herbe vulgaire. Eh bien ! L'heure de notre réhabilitation a sonné ! Il paraît que, grâce à la louable initiative du Touring Club de Belgique, on nous verra bientôt figurer dans les gares, puis dans les écoles... »

— Dans les gares et dans les écoles ! » fit une petite rose écarlate. « On va donc condamner nos compagnes à respirer un air empesté par la fumée des locomotives, ou à subir les caprices de méchants gamins et gamines ! » Et la fleurette laissa rouler lentement le long de sa tige une grosse larme de rosée.

— Ne t'attristes pas de cela, petite sœur, » repartit gravement une pensée violette au cœur doré. « Sache que si les hommes recherchent notre compagnie, c'est qu'ils nous aiment et comptent que notre commerce les rendra meilleurs. Ils apprendront à détester, en eux et autour d'eux, fausseté, mesquinerie et laidure, le jour où ils commenceront à sentir avec joie tout ce qu'il y a dans la Nature de sincère, de beau, de simple et de grand. Et quelle production de la nature peut nous être égale ? Ne sommes-nous pas quelque chose d'intrinsèquement vrai, radieux et esthétique ? Ne sommes-nous pas un sourire, un épanouissement, un triomphe ?... »

— C'est juste, interrompit la rose, mais ce triomphe n'a pas de lendemain. Nous sommes une architecture éphémère...

— Ephémère, soit ! Cependant la calme désagrégation de cette architecture demeure le prélude de la fructification, l'emblème des fécondités futures, et la vie de notre race est faite de notre mort. Puis, notre existence même est une suite de transformations ; cela est dans la nature des choses, et ne nous rend que plus captivantes...

— Oh ! oui ! s'écria le myosotis. Ma robe est rose d'abord, comme une aube seraine ; ensuite elle devient bleue comme un ciel sans nuages. Et notre ami l'Hibiscus, qui sommeille encore à demi, est, le matin, blanc de neige ; à midi, rose pâle ; et le soir, rose vif !

La pensée reprit : « Tu me rappelles, mignon myosotis, que les hommes ont fait de toi la fleur du souvenir. Ils auraient pu le donner, ce titre, à chacun de nous. Ne sommes-nous pas les messagères de leurs vœux ? Lorsqu'ils traitent de choses banales, ils échangent papiers bariolés et rondelles de métal. S'agit-il, au contraire, des sentiments délicats et profonds qui agitent leurs cœurs ? Ce sont des fleurs qu'ils échangent.

» Nous sommes beaucoup pour les hommes parce que l'être est en quelque sorte le miroir de son milieu, et que nous sommes tout et partout autour d'eux. Certaines de nos sœurs grandissent dans les joints des pavés et des briques, au sommet des murs, en plein milieu des villes. Frère corydale qui balances tes jaunes fleurettes, ne m'as-tu pas conté que ta famille vivait sur la tour en ruines que j'aperçois d'ici ?... »

» Nous dénonçons la météorologie et la stratigraphie des contrées ; nous imposons aux panoramas — les touristes le savent bien — nos colorations vives ou alanguies ; partout où des terrains divers se succèdent à de courts intervalles, nos légions versicolores engendrent des oppositions de verts, de bleus, de rouges, de jaunes ; parfois une seule race d'entre nous noie tout un coteau, tout un vallon, dans une symphonie de tonalités à peine distinctes d'une seule nuance...

— Ainsi en est-il pour mes sœurs, dont le manteau mauve a plus d'une fois tenté les peintres », fit une petite voix suffisante : « c'était une touffe de bruyère qui parlait.

— Pour ma part, » dit soudainement un pissenlit, « je me souviendrai longtemps d'un livre, dont j'ai entendu lire quelques pages, ici même, il y a déjà deux soleils. Il y est question de moi, et de toi aussi, petite fumeterre, et de vous, jaunes ajoncs !... Et cela démontre péremptoirement l'importance du rôle que les plus modestes d'entre nous peuvent jouer dans la vie intellectuelle des voyageurs, ou, pour mieux dire, dans la vie intellectuelle des hommes, puisque aujourd'hui tous les hommes voyagent... Paul Branda — c'est le nom de l'auteur — excursionne sur le rocher de Sainte-Hélène. Ses regards dédaignent Longwood et le fameux tombeau où dort son dernier sommeil la légende impériale, à défaut de Napoléon. Même des âpres abîmes de l'île bouleversée, même de la mer tranquille et bleue, notre voyageur se détourne. C'est qu'il se revoit, à quinze ans, battant la lande bretonne autour de la maison maternelle. « Oui, parle lui ! » s'écrie-t-il. « Nous sommes en plein Finistère, au mois de mai... dans une de ces fraîches vallées cachées, au bord de l'Océan, entre deux montagnes de granit. Voici bien des pissenlits, de vrais pissenlits !... » Ce ne sont pas des pissenlits de carton, j'imagine !... Ce que c'est que le cœur de l'homme ! Je n'aurais jamais cru qu'à contempler des pissenlits, on pouvait éprouver un pareil ravissement... Sont-ils jaunes !... Et là... dans la prairie, sous les sapins : les ajoncs aux fleurs jaunes... Tenez ! Tenez ! Cette plante fragile qui semble s'affaisser sous le poids de ses petites feuilles et de ses petites corolles pâles bordées de violet, c'est de la fumeterre !... Nous sommes en Bretagne, vous dis-je !... »

× × ×

Les corolles du parterre s'agitèrent confusément dans un souffle d'air parfumé ; on eût dit qu'elles riaient et murmuraient toutes à la fois... Des abeilles survinrent, dont le bourdonnement couvrit leurs chuchotements éoliens... La brise avait emporté le rêve avec elle.

...N'importe. Si les fleurs pouvaient penser et se faire entendre, c'est bien ainsi qu'elles converseraient.

Elles ne se tromperaient pas en s'attribuant une large place dans notre activité mentale, uniquement faite d'associations d'idées et d'impressions. Nous avons connu plus d'un touriste dont l'imagination, inspirée par le pétilement familier du vin de Neufchâtel, évoquait, par delà les murs moroses de quelque grise hôtellerie des Flandres, les prestigieux coteaux de la Sauvage, de Boudry et de la Chaux-de-Fond. De même, le charme des sous-bois et des sentes ombreuses, le délice des pures songeries au front clair des collines et des haltes réparatrices au bord des fontaines, revient dans la plus minuscule fleurette... Sans compter la mélancolique volupté des tendres serments, tôt fanés, comme elle... Au point que fleurs et bonheur sont devenus inséparables. Champs-Élysées, Edens et Paradis, toutes les mythologies les ont

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :
3 francs
Les dames sont admises

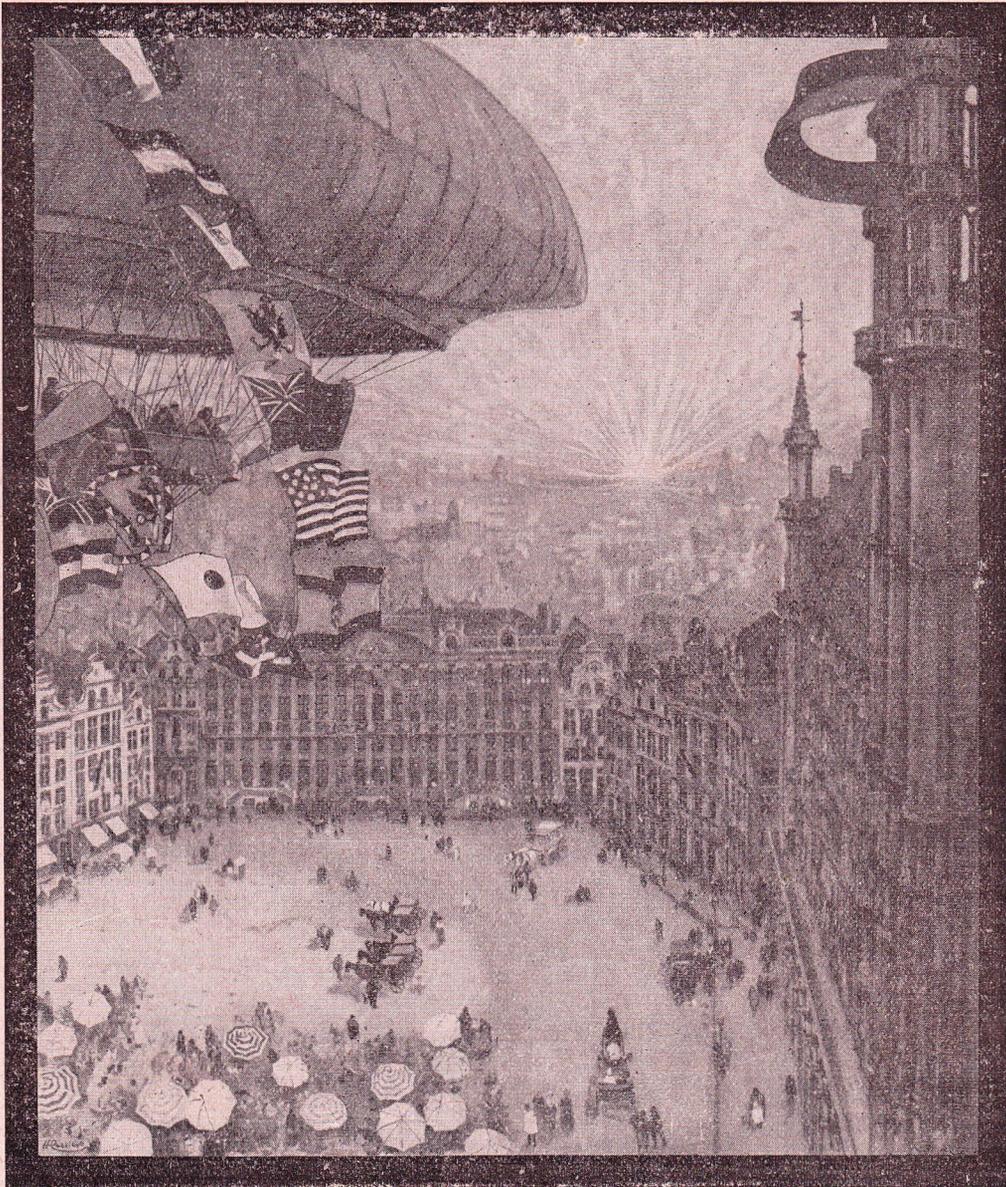


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.
Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.
Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910